HAL
open science

Compte-rendu d'ouvrage "La chute du Monstre, Marseille année zéro" de Philippe Pujol, Paris, Le Seuil, novembre 2019.

Anne Kletzlen

To cite this version:

Anne Kletzlen. Compte-rendu d'ouvrage "La chute du Monstre, Marseille année zéro" de Philippe Pujol, Paris, Le Seuil, novembre 2019.. 2019. hal-02514617

HAL Id: hal-02514617

https://hal.science/hal-02514617

Submitted on 25 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philippe Pujol, *La chute du Monstre, Marseille année zéro*, Paris, Le Seuil, novembre 2019.

Dans la fabrique du Monstre, le journaliste d'investigation Philippe Pujol, prix Albert Londres 2014 pour ses articles "quartiers shit" publiés dans le quotidien *la Marseillaise*, exposait le processus de construction de la misère, de l'économie souterraine et de la stigmatisation des fameux quartiers Nord de Marseille. Dans ce nouvel ouvrage, *la chute du Monstre*, Philippe Pujol montre comment et pourquoi, voici un an, deux immeubles vétustes ont pu s'effondrer, causant la mort de huit personnes dans une rue populaire de l'hyper-centre de la deuxième ville de France. Ce drame humain, fil conducteur de l'ouvrage, a généré d'énormes solidarités de la part des habitants. Il a aussi suscité une mise en cause de la gouvernance municipale que l'auteur relate. Si celle-ci le nourrit abondamment et en termes parfois sévères, l'ouvrage présente aussi les réseaux et acteurs de la ville. Sur ce point, ce travail de terrain se situe dans la lignée de *Gouverner Marseille* publié en 2006 par Michel Péraldi et Michel Samson. Il pose donc un regard empirique sur la gouvernance actuelle de la capitale provençale. Le maire actuel y est aux commandes depuis 1995.

L'ouvrage est composé de trois parties. La première, intitulée la ville s'effrite, expose le processus de paupérisation de certains quartiers de la ville -dont celui de Noailles, théâtre de l'effondrement des immeubles vétustes. Les habitants de ces quartiers délaissés par la mairie centrale -Marseille est divisée en 8 secteurs administrés par des maires dont les compétences d'attribution sont l'état civil et l'animation- trouvent refuge dans la délinquance (livre II) et/ou la religion (livre III). Délinquance et pratique religieuse peuvent coexister : c'est le cas chez certains trafiquants de drogue, surtout lorsqu'un contrat a été passé sur leur tête.

La seconde partie, nommée quartiers chics, lieux de résidence de la bourgeoisie locale, qui possède ses rites et ses modes de consommation des drogues, décortique le système de la gouvernance municipale. Trois piliers le sous-tendent.

Le système repose tout d'abord sur " la soumission au syndicat Force Ouvrière en échange de laquelle (le maire) a reçu un soutien affiché au gré des élections" (p.109). L' omniprésence de ce syndicat, sa co-gestion de la ville avec son premier magistrat sont ancrées dans le mode de gouvernance de la municipalité depuis de longues décennies. Michel Péraldi et Michel Samson d'un côté, Jean-Philippe Demory de l'autre rappellent que dans les années 1950, Gaston Defferre, pour lors jeune maire, soucieux de contrer l'ancrage de la section communiste de la CGT alors toute puissante, avait propulsé Force Ouvrière sur le devant de la scène. Sur ce point, l'édile actuel s'inscrit dans la lignée de Gaston Defferre. Toutefois, avec la création de la métropole Aix-Marseille en 2016, le syndicat a perdu de sa puissance comme le note Loïc Lepape.

Le système repose ensuite, c'est le deuxième pilier, écrit Philippe Pujol sur "une servilité envers les gros promoteurs immobiliers faisant du vieux maire celui qui restera le bâtisseur de la "Marseille moche", de grands ensembles qui se paupérisent à peine le béton séché" (p. 109). En fait, le système consiste à laisser périr certaines portions du territoires et ensuite à confier leur rénovation à des promoteurs. Ceux-ci seraient bien représentés au conseil municipal.

Enfin, le troisième pilier du système réside dans ce que l'auteur appelle la "vassalisation des incompétents" (p. 109). Les chapacans, terme marseillais désignant des personnes incapables et sans scrupules, pullulent dans les institutions municipales (Iivre I). Ils sont placés à des postes clés -quoique doublés de personnes compétentes- par le maire et FO. IIs présentent

plusieurs qualités. Inoffensifs, ils ne menacent pas le fonctionnement du système, ils sont fidèles et acceptent de nouer des contacts avec les opposants et les non-intéressés par le système. Ces derniers ne votent quasiment plus. Cette abstention nourrit le clientélisme.

Certes, ce dernier n'est pas spécifique à la cité phocéenne. Mais comme l'a montré Cesare Mattina, il profite en fait aux classes moyennes. Sur ce point aussi, la métropolisation d'un côté, la raréfaction des emplois municipaux non soumis aux concours de l'autre, ont changé la donne. Les ressources clientélaires sont en diminution, ce qui grippe le fonctionnement du système municipal. Des enquêtes judiciaires sont en cours notamment à propos de la gestion des ressources humaines (emplois fictifs présumés, temps de travail non réglementaire..).

L'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne est aussi la résultante d'une guerre entre les directions de la ville concernées par les questions d'habitats. Cela (re) posé la question de la mise sous tutelle de la ville. C'est une procédure qui avait été retenue à la suite de l'incendie des nouvelles galeries en 1938. Cet incendie non maîtrisé avait provoqué la mort de 73 personnes. Mais, aujourd'hui, décentralisation oblige, les collectivités locales sont autonomes et la mise sous tutelle suppose un constat de carence. Philippe Pujol explique pourquoi cette procédure a été écartée au profit d'un compagnonage mairie/Etat : des élus rendent compte tous les quinze jours de leur gestion au préfet (pp.125-126). Ce point, inédit semble-t-il, est fondamental pour comprendre le fonctionnement actuel de la ville.

La troisième partie intitulée le conclave de Marseille, allusion au poids du catholicisme dans la ville, montre ce que Michel Péraldi et Michel Samson avaient déjà souligné en 2006 : Marseille est une ville chrétienne, gouvernée par des chrétiens pour des chrétiens pratiquants. C'est pourquoi l'école privée catholique est en bien meilleure forme que l'école publique. Nombre de structures sociales de la ville ont été créées avec le concours des oeuvres catholiques qui se sont souvent substituées aux pouvoirs publics.

Philippe Pujol pointe aussi d'autres communautés influentes telles les cercles de boules et de natation. Pourtant, les décisions importantes ne se prennent pas tant dans les loges maçonniques ou au cercle des nageurs que lors de parties fines (cf. livres 1 et III de la II° partie du livre)....

Les coulisses des élections municipales sont décryptées : elles vont de la tournée des commerçants à la tenue des bureaux de vote. Bien représentés au conseil municipal, les commerçants offrent l'avantage de brasser beaucoup d'argent liquide, lequel est une nécessité pour les campagnes électorales. Les processus de vote en faveur du bon candidat sont également décortiqués. On apprend ainsi, c'est un exemple parmi d'autres, que les dealers de voix, autrement dit ces agents chargés de constituer des réserves de voix pour tel ou tel candidat, mettent leurs compétences à la disposition du plus offrant. Peu importe son étiquette politique. Agents électoraux et commerçants sont rétribués de diverses manières notamment en achetant à la ville, via des SCI, des immeubles à bas prix. Il faut peu de voix pour remporter une élection locale : la méthode est plus importante que le programme, elle requiert des personnes pour la mettre en oeuvre (p. 232).

Les prochaines élections municipales auront lieu au printemps 2020. Le problème n'est pas tant de désigner un nouveau maire à la tête de la deuxième ville de France que de mettre fin à un système à bout de souffle, à des pratiques ancrées dans les moeurs locales depuis le début du XX° siècle. En effet, le système de gouvernance a été mis en place par un maire socialiste Simon Flayssières dont la seule ambition politique était de durer. Sur ce point, le système a

rempli ses promesses puisqu'il a permis à deux de ses successeurs d'inscrire leur passage à l'hôtel de ville dans la durée (34 ans pour Defferre, 24 ans pour Gaudin).

Toutefois, et c'est là semble-t-il une limite du livre de Philippe Pujol, si ce système a pu perdurer, avec ses dérives, c'est aussi avec, sinon l'accord, du moins la neutralité de l'Etat central. L'Etat a toujours été présent dans cette ville qui occupe une position stratégique sur la Méditerranée. Le port, le MUCEM, Euromed, la rocade L2 (du moins jusqu'aux années 2010) constituent des affaires d'Etat comme Michel Péraldi et Michel Samson l'ont bien souligné. Par ailleurs, Cesar Centi, certes dans une approche en termes d'aménagement, a constaté que ce sont des processus de segmentation nationale -et non d'une segmentation de marché- qui sont la cause des inégalités sociales et de la répartition spatiale des richesses à Marseille.

L'Etat, et on terminera ainsi, intervient aussi pour expérimenter des politiques publiques notamment en matière de sécurité. D'autres, en revanche, naissent à Marseille et sont ensuite généralisées sur tout le territoire -c'est le cas en matière de prévention des risques sanitaires. De la sorte, Marseille constitue un laboratoire social et politique. Rares sont ceux qui, hors circonstances dramatiques comme l'effondrement d'immeubles, rendent compte de cette capacité à impulser des politiques publiques. Car c'est le Marseille bashing qui intéresse et fait vendre.

Anne Kletzlen

Références :

CENTI, César, 1996, *Le laboratoire marseillais. Chemins d'intégration métropolitaine et segmentation sociale*, Paris, L'Harmattan.

DEMORY Jean-Philippe, 2016, *Les relations entre le syndicat FO des municipaux et la ville de Marseille de Gaston Defferre à Jean-Claude Gaudin,* Mémoire de master**,** Marseille, EHESS

LE PAPE Loïc, 2019, *Marseille : Effondrement et et survivance du système municipal*, AOC Médias.

MATTINA, Cesare, 2016, *Clientélismes urbains. Gouvernement et hégémonie politique à Marseille*, Paris, Presses de Sciences Po

PERALDI Michel, SAMSON Michel, 2006, *Gouverner Marseille, Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La découverte.

PUJOL Philippe, 2016, *La fabrique du Monstre, 10 ans d'immersion dans les quartiers Nord de Marseille, la zone la plus pauvre d'Europe,* Paris, Le Seuil.